

LA MARMITE FRÉMISSANTE

— **Thriller** —

ROMAN

LA MARMITE FRÉMISSANTE

Esteban POHIER

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-490775-30-9

1.

Le pâle soleil d'automne déclinait rapidement et les réverbères auraient bientôt à prendre le relais. Dans trente minutes tout au plus, la rue baignerait dans la lumière blanche et froide distillée par des LED sans chaleur. Les ombres des passants s'étaleraient sur les murs cernant les maisons cossues d'un quartier chic de la banlieue lilloise. Curieuse chose en ce vendredi que de voir tant de gens braver le froid, même si, engoncés dans leurs manteaux de très bonne facture, ils étaient équipés pour résister aux assauts de ce méchant vent de nord-est qui refroidissait l'ardeur générale. Les caprices de la météo s'éternisaient depuis la fin septembre et rien ne laissait présager une amélioration prochaine, pas même la météo à sept jours : novembre se terminerait ainsi et décembre partirait sur des bases similaires...

Debout derrière le double-vitrage de sa demeure surchauffée, Michel regardait le spectacle déprimant d'une fin de journée grise et ennuyeuse. Heureusement

qu'il y avait cette petite soirée festive pour oublier les soucis inhérents à sa position sociale ; diriger une grosse PME n'est pas de tout repos... Il but une gorgée d'un douze ans d'âge venu du fin fond des Highlands – un cadeau d'un ami membre du club – avant de consulter sa montre, suisse évidemment... À peine dix-sept heures... Mathilde, sa femme depuis plus de deux décennies, ne serait pas là avant une demi-heure et il décida de rester encore un peu à observer la vie extérieure.

Fils unique d'un père autoritaire, sa voie avait été toute tracée. Il se serait bien vu pilote de ligne ou ingénieur, au lieu de ça, il gérait une flotte de cent dix poids lourds sans quitter son bureau. Une routine qui le minait tout comme la météo locale... Une sorte d'énervement était apparu en lui ces dernières années. À cinquante ans, il était prisonnier du poids de l'héritage, de ce « Andersen » inscrit sur les remorques depuis 1919 soit quatre générations. Il y avait aussi bon nombre de chauffeurs qu'il connaissait depuis des lustres et leurs familles dépendaient de la bonne santé de l'entreprise. Partagé entre l'envie de vendre et la peur d'affronter les reproches de ses employés, car il y aurait forcément de la casse sociale, il oscillait et prenait sur lui... Manque de caractère ? Normal quand on a vécu quatre-vingt pour cent de sa vie sous la coupe d'un père à poigne... et d'une mère faible.

La DS3 noire apparut dans l'allée et attendit un instant que la porte du garage s'ouvre pour pouvoir entrer dans son cocon sécurisé. Mathilde ne tarda pas à rejoindre son mari et le gratifia d'un doux baiser. Elle avait le même âge que lui à un mois près et portait admirablement mieux ses cinquante printemps. Un peu moins de responsabilités et surtout moins d'anxiété. Cette femme lui avait tout de suite plu. Du caractère, de l'ambition et une stature qui forçait le respect : tout le contraire de sa défunte mère.

— Je prends une douche et je me prépare. On s'en va à dix-huit heures trente, c'est bien ça ?

— Oui, mais on n'est pas à cinq minutes...

— Tu sais que je n'aime pas arriver trop tard pour ces soirées alors à tout de suite mon chéri !

Michel la regarda s'éloigner tout en la dévorant du regard. Il était fier de sa femme et encore amoureux malgré les années passées à ses côtés. Un agenda chargé monopolisait leurs journées et, comme ils ne se croisaient guère en semaine, ils se retrouvaient avec plaisir le week-end, comme deux amants... Ce soir, c'était repas aux chandelles suivi d'une séance de relaxation qui leur permettrait d'évacuer le stress d'une vie de dur labeur. À quoi bon avoir de l'argent si c'est pour le laisser dans une

banque ! Non, Michel et Mathilde étaient du genre épicurien et avaient à cœur de partager des distractions non accessibles au commun des mortels. Ils fréquentaient donc un petit cercle privé qui leur permettait bien des agapes, libations et autres amusements. Un budget conséquent pour un club sans équivalent dans le monde...

Mathilde possédait une agence immobilière select dans le vieux Lille qui lui rapportait des revenus substantiels toutefois au prix d'horaires élastiques et de nombreuses soirées occupées par des visites de demeures chics. Le client est roi d'autant plus quand on vend des maisons qui dépassent le million d'euros... Elle aimait chez Michel son côté malléable et son ouverture d'esprit qui leur permettait des à-côtés plus qu'originaux. C'était un mari agréable, attentionné et ouvert, qui lui avait donné deux beaux enfants, aussi n'avait-elle jamais eu l'idée d'en changer. Lassée des voyages dans les sempiternelles îles ensoleillées, des baptêmes motorisés divers et variés, elle avait envie d'autre chose. Quitter le carcan du qu'en-dira-t-on pour quelques heures. Ce soir, elle assouvirait ce besoin impérieux de puissance... Ce soir, elle pourrait enfin évacuer la tension qui s'accumulait dans son organisme depuis un mois et cela lui ferait un bien fou !